

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 2 (1952)
Heft: 1

Buchbesprechung: Initiation à la critique historique [Léon-E. Halkin]

Autor: Chevallaz, G.A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EINZELBESPRECHUNGEN — COMPTES RENDUS

LÉON-E. HALKIN, *Initiation à la critique historique*. Armand Colin (Cahiers des Annales), Paris 1951. 174 p.

«Un choix de notions, d'exemples et de questions propres à faire mieux comprendre la mission de l'histoire et les difficultés de l'historien...», tel est le propos dépourvu de prétention que s'est fixé, en cet ouvrage aéré, sans pédanterie, l'historien des princes-évêques de Liège, d'Erasme et de l'humanisme chrétien.

Ce sont tout d'abord les modalités et les limites de la connaissance historique: art difficile, dans son effort de reconstitution et d'exposition du passé, philosophie par trop sollicitée, et trop à la légère, science contestable — science d'intention, pourrait-on dire, et de méthode, mais qui ne saurait aboutir à des lois permanentes, à des constantes qui permettraient la prévision. «L'histoire n'apporte pas de solutions toutes faites à nos problèmes», mais suscite des enseignements inépuisables à notre curiosité et à notre inquiétude. Elle dégage l'homme du passé par la connaissance même du passé. C'est là, selon Halkin, sa véritable grandeur.

L'auteur évoque ensuite l'évolution de la critique historique dès le siècle dernier, élan romantique, prétention dogmatique et prétendument scientifique des disciples du positivisme, pointillisme des fervents de la technique historique en soi, «progrès effrayants de l'érudition qui font des livres d'histoire des livres illisibles». Notre temps requiert davantage. Malheureusement, ici, l'historien ne peut marquer que la limite de ses possibilités, à cause de l'objet, de cette réalité historique, humaine, équivoque et inépuisable, et aussi parce que l'impartialité psychologique est un mythe et que l'historien ne peut voir sans prêter forme et couleur à ce qu'il voit: «Le plus objectif reste toujours un impressionniste.»

Que reste-t-il? L'histoire rappelle un passé dont l'homme ne peut répudier l'héritage. Elle n'a pas à déterminer des lois qui s'en dégageraient. Mais elle est, par l'objet de sa recherche, mesure de l'homme, à la fois éternel et changeant. Tel est le «scepticisme méthodique» de cet essai. Mais scepticisme qui s'accommode fort bien de «la sympathie, sans laquelle il n'est point de critique intelligente et constructive».

Après avoir analysé les divisions de l'histoire, dans la matière et dans le temps, ses rapports avec la philologie et la géographie, l'auteur traite de

la biographie, assignant à la personnalité un rôle dans l'évolution, illustrant à la fois le rôle créateur de l'individu et sa dépendance à l'égard de la société. A titre d'exemple, et pour montrer du même coup que l'interprétation historique est constamment sujette à revision, il évoque la figure nouvelle de Philippe II d'Espagne, telle qu'elle ressort de l'historiographie récente, de ce souverain qui eût voulu être Louis IX, mais ne réussit qu'à rappeler Louis XI, par l'erronée notion qu'il se faisait de son rôle de souverain chrétien.

Le mythe de Napoléon est l'occasion de marquer l'influence d'un homme sur l'événement, et plus encore l'influence de «l'aventure stylisée d'un héros de légende». Un chapitre est consacré à la «cruauté des supplices» dont s'atteste la sinistre permanence. La notion d'honneur est mouvante: l'auteur en note les fluctuations, de François 1^{er} à nos jours.

Il conclut enfin par le procès de l'intolérance et de l'Inquisition. «Le croyant éclairé qui appelle le bras séculier au secours de sa foi n'a plus la foi bien vive». Comme le dit Pascal, «on se fait une idole de la vérité même, car la vérité hors la charité n'est pas Dieu, mais son image et une idole qu'il ne faut ni aimer ni adorer».

Cette pensée définit heureusement l'esprit dans lequel Halkin conçoit la connaissance historique, recherche inquiète et libre de préjugés, consciente de ses limites, soucieuse de sympathie humaine. Il faut souhaiter que ce soit là l'esprit de toute critique historique.

Lausanne

G. A. Chevallaz

FRITZ WAGNER, *Geschichtswissenschaft*. Sammlung: Orbis academicus. Problemgeschichten der Wissenschaft in Dokumenten und Darstellungen. In Verein mit F. Geßner, G. Martin, G. Söhngen herausgegeben von Fritz Wagner und Richard Brodführer. Verlag Karl Alber, Freiburg-München 1951. VIII + 468 S.

Diese sehr anregende Anthologie von Texten über Grundprobleme geschichtlichen Denkens reicht von den griechischen Anfängen bis auf Max Weber. In sechs Teilen: 1. Voraussetzungen, 2. Vorstufen, 3. Deutschlands klassischer Beitrag, 4. Herrschaft des naturwissenschaftlichen Weltbildes, 5. Ringen um den Kulturbegriff und 6. Historismus als Wissenschaftsprinzip kommen 62 Geschichtsschreiber oder Geschichtsphilosophen in Auszügen zu Wort. In Verbindungstexten — von unterschiedlicher Qualität — wird der innere Zusammenhang aufzuweisen getrachtet.

Aufbau und Auswahl sind nicht schwer der Kritik zu unterziehen. Das Vorwort weist selbst darauf hin: «Dem Fachgenossen wird es leicht fallen, die Art der Auswahl von Quellenzeugnissen, die bestimmte Bewußtseinsvorgänge aufzeigen sollen, zu bemängeln». Tatsächlich würden wohl manche Historiker, vor die nämliche Aufgabe gestellt, anders auswählen oder aus-